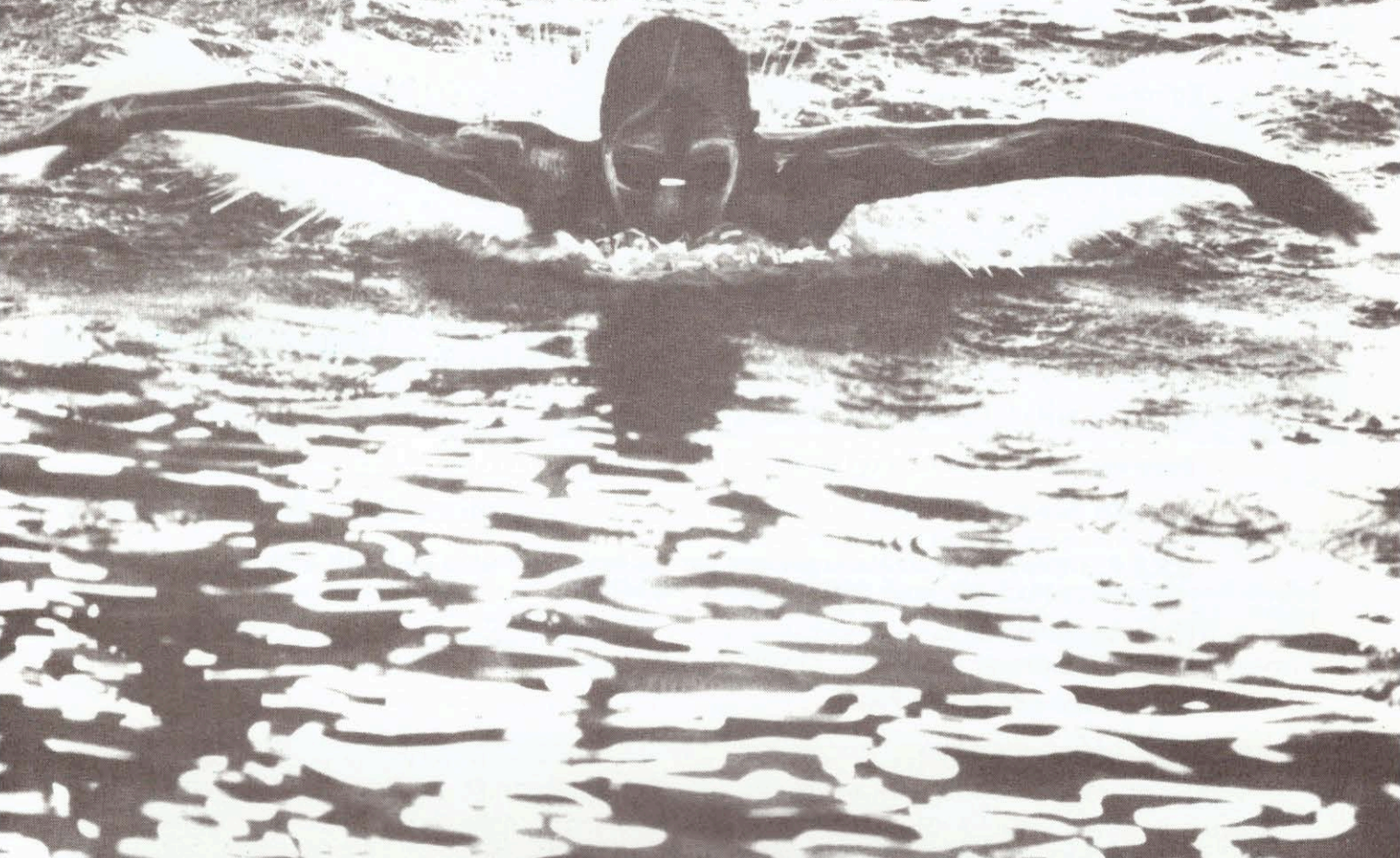


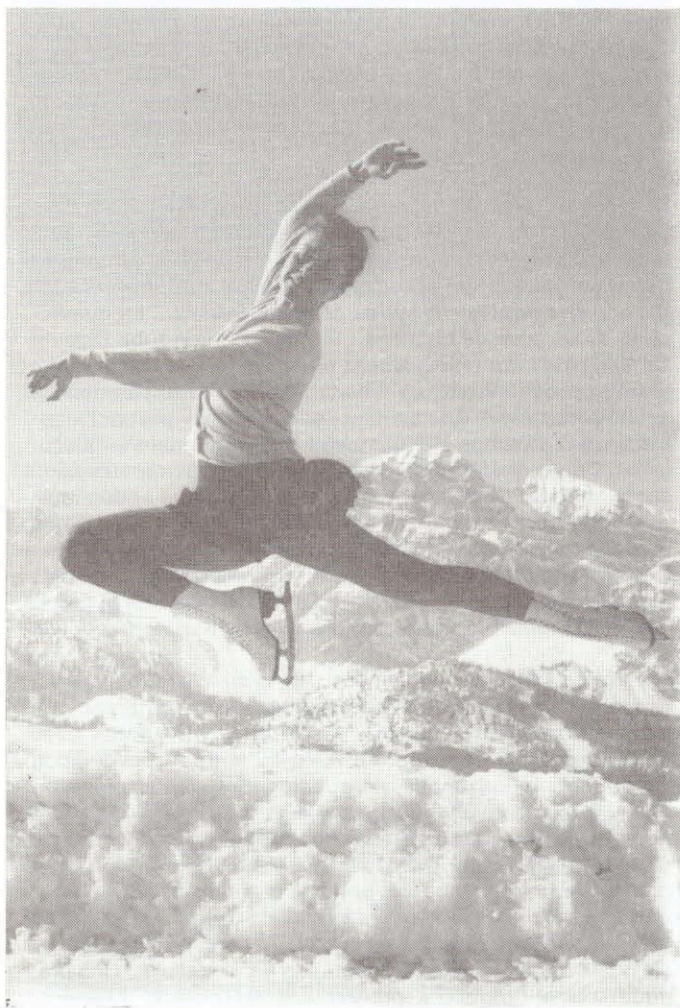
p. 11

SPORT à PLAISIR



OCTOBRE 1986 n° 7
Edité par l'Office Municipal des Sports de Plaisir

PORTRAIT D'UNE CHAMPIONNE



Je m'appelle Nicole Hassler.

A Plaisir pour un certain nombre d'enfants, je suis «la prof de patin». L'Office Municipal des Sports et je l'en remercie vivement, me donne l'occasion de raconter d'où je viens et comment je suis devenue une championne.

6 fois championne de France

Vice-championne d'Europe en 1963

3^e des championnats d'Europe de 1964, 65, 66

3^e des championnats du Monde

4^e des Jeux Olympiques de 1964 et bien d'autres compétitions gagnées sont l'aboutissement de ma jeunesse consacrée à ce sport.

Ce n'est pas par hasard que j'ai mis des patins dès l'âge de trois ans ; la chance veut que mon père soit le patineur le plus complet du Monde,

Recordman de France de patinage de vitesse,

3 fois champion de France dans cette discipline,

7 fois champion de France de hockey sur glace,

3 fois sélectionné aux Jeux Olympiques,

16 années de sélections internationales,

Meilleur buteur d'Europe,

Champion d'Europe de hockey en 1924,

Médaille d'or de patinage artistique,

Médaille d'or de danse sur glace,

Il devint professeur, je devins son élève.

Devenir championne n'a cependant pas été facile, mon enfance a été consacrée à l'entraînement et j'ai fait toute mon école primaire par correspondance.

Mes parents, chaque année me demandaient si je voulais continuer ; mais ce n'est qu'à l'âge de onze ans que j'osais répondre NON. Je détestais patiner ! Mon rêve était d'aller à l'école comme mon frère et toutes les autres petites filles. Un matin je me retrouvais donc à l'école communale de Chamonix... Enfin !

Mais le Directeur de l'école avait l'habitude d'emmener ses élèves en déplacement pour faire des matches de hockey et il m'a proposé de les accompagner ; je faisais des démonstrations pendant les mi-temps.

Toute fière, j'ai raconté cela à ma mère.

«Mais ma petite fille, tu as abandonné le patinage, il n'est pas question de faire des démonstrations sans entraînement ! à toi de choisir».

Les démonstrations, tant pis, mais rater un déplacement avec mon frère et ses copains du hockey, c'était trop dur. Quinze jours d'hésitation et c'est reparti :

— 7 heures du matin entraînement en plein air par moins 25 degrés

— 8 heures 30 ; école, 11 heures 30 ; entraînement, déjeuner, 13 heures 30 ; école, 16 heures 30 ; entraînement, 18 heures 30 ; devoirs, dîner

— 20 heures ; coucher. Mais vraiment sans enthousiasme. Je remplissais le contrat moral que j'avais passé avec ma mère.

A quatorze ans je participais à ma première compétition internationale : le Richmond Trophy.

J'ai terminé la compétition 14^e. Dernière en imposées, j'étais cependant 4^e en libre. Tous les espoirs étaient permis. J'avais repris 60 points sur ma concurrente directe et les 3 premières étaient championnes seniors de leur pays. Pour égaler leur niveau, il fallait donc travailler les imposées ; je leur consacrais 3 puis 5 heures par jour d'entraînement.

5 ans plus tard, je gagnais la compétition 3 fois de suite.

Parlons un peu de ces figures imposées dont avait dépendu ma victoire. A l'époque où je participais aux compétitions les figures imposées comptaient pour 60% , la première dans cette discipline était presque assurée de remporter la compétition.

Vous avez souvent entendu parler de ces figures imposées que ne montre jamais la télévision. Il s'agit d'effectuer un dessin sur la glace à l'aide de la trace que laisse le patin, c'est de la géométrie à base de cercles. Ces figures se nomment bizarrement : BRACKET, ROCKER, TROIS, DOUBLE TROIS, CONTRE-ROCKING, BOUCLE. Elles ressemblent à des sortes de trèfles, de cœurs circonsrits sur deux ou trois cercles. Ceux-ci s'exécutent sur un pied avec une poussée tous les cercles et demi ou tous les deux cercles. En compétition il faut faire 3 fois le mouvement sur chaque pied. Elles répondent à des dimensions très précises. Il existe 41 figures différentes, un sportif de haut niveau sait toutes les exécuter.

A l'heure actuelle ces figures ne comptent plus que pour 40% redonnant au patinage libre toute son importance.

Je regretterai toujours de n'avoir pu profiter de cette évolution.

Devant travailler ces figures 5 heures par jour, je devais me lever à 4 heures du matin. A cette heure la glace est vierge de toutes traces, et l'on peut vérifier la parfaite géométrie des figures.

A 16 ans une catastrophe bouleverse ma vie, mon frère mourut accidentellement. Ce drame subit a frappé toute la famille. Mon frère était alors champion junior de hockey sur glace. Cet événement m'a donné la force qui me manquait. Le chagrin de mes parents fut tel que j'ai senti le besoin de remplacer le champion de la Famille.

La même année, j'ai remporté le championnat junior.

J'avais déjà 16 ans et n'avais jamais participé à un championnat d'Europe ou du Monde. Il fallait mettre les bouchées doubles. 6 ans après j'étais 3^e des championnats du Monde, et vice-championne d'Europe. Ce fut six années de labeur, levée tous les jours de l'année sauf le dimanche à 4 heures du matin, couchée à 20 heures.

Je patinais 8 heures par jour, je faisais mes études par correspondance, de la danse classique, de l'athlétisme, du footing et de la relaxation.

A 19 ans j'étais championne senior, j'avais toujours pensé que le travail viendrait à bout des résistances. La Fédération m'avait marginalisée parce que j'étais entraînée par mon père et non par la monitrice nationale, et qu'elle m'estimait beaucoup trop âgée.

Et pourtant mes rivales françaises plus jeunes étaient loin derrière à quelques 150 points. Je montais sur le podium européen à 22 ans, et j'y suis restée 4 ans.

Si les débuts de ma carrière ont été particuliers, dorénavant elle fut très semblable à celle d'une championne de haut niveau, partagée entre une vie de sacrifices pendant les neuf mois d'entraînement et trois mois de compétition, de voyages et d'invitations dans tous les pays du Monde.

A la fin de ma carrière sportive pour mettre à profit les 23 années d'expérience que je possédais, je suis devenue dirigeante membre du comité technique, puis du comité directeur de la Fédération, Présidente de club, et juge international.

Plaisiroise depuis 5 ans, mes enfants presque élevés, j'ai décidé de promouvoir le patinage auprès de jeunes enfants.

Devenue professeur, je souhaite immensément que dans cette belle banlieue ouest parisienne que nous habitons tous, puisse se créer une patinoire, qui permettrait de développer encore plus facilement la pratique du patinage pour tous.

En attendant, je vous donne rendez-vous avec l'O.M.S. pour cette année 1986/87.

Nicole Hassler